

**DE LA PRÉSENCE D'UN *CYPRÆA VINOSA* GME-
LIN DANS UNE SÉPULTURE FRANCO-
MÉROVINGIENNE**

Par Ph. DAUTZENBERG.

Lors d'une récente visite au Musée de Boulogne-sur-Mer, M. le Dr Sauvage, le savant directeur de cet établissement, a appelé mon attention sur une coquille trouvée dans la nécropole franco-mérovingienne de Nesles-lez-Verlincourt (canton de Samer).

Cette nécropole a fourni également des vases funéraires, des fibules, des bracelets, des armes, etc., qui, d'après les recherches de M. J. Vaillant, datent du V^e ou du VI^e siècle de notre ère.

La coquille en question (figure 1, 2) a évidemment servi de parure ou d'amulette, car elle est trouée sur chacune de ses faces latérales. Son état de conservation laisse beaucoup à désirer, sa partie dorsale ayant été brisée par un coup de pioche et son test, profondément altéré, ne présentant plus de traces de coloration. Toutefois, la conformation de son ouverture et la disposition des dents qui la bordent permettent de l'assimiler avec certitude au *Cypræa vinosa* Gmelin = *pantherina* (Solander) Dillwyn. En effet, chez cette espèce, les dents du labre sont fortes et espacées, tandis que celles du bord columellaire sont faibles et serrées.

L'habitat du *C. vinosa* s'étend de la mer Rouge (Suez, Djibouti) jusqu'en Mélanésie et en Australie.

M. Sauvage a bien voulu me communiquer un travail de

M. l'abbé Henri Debout (1) signalant la présence, dans une

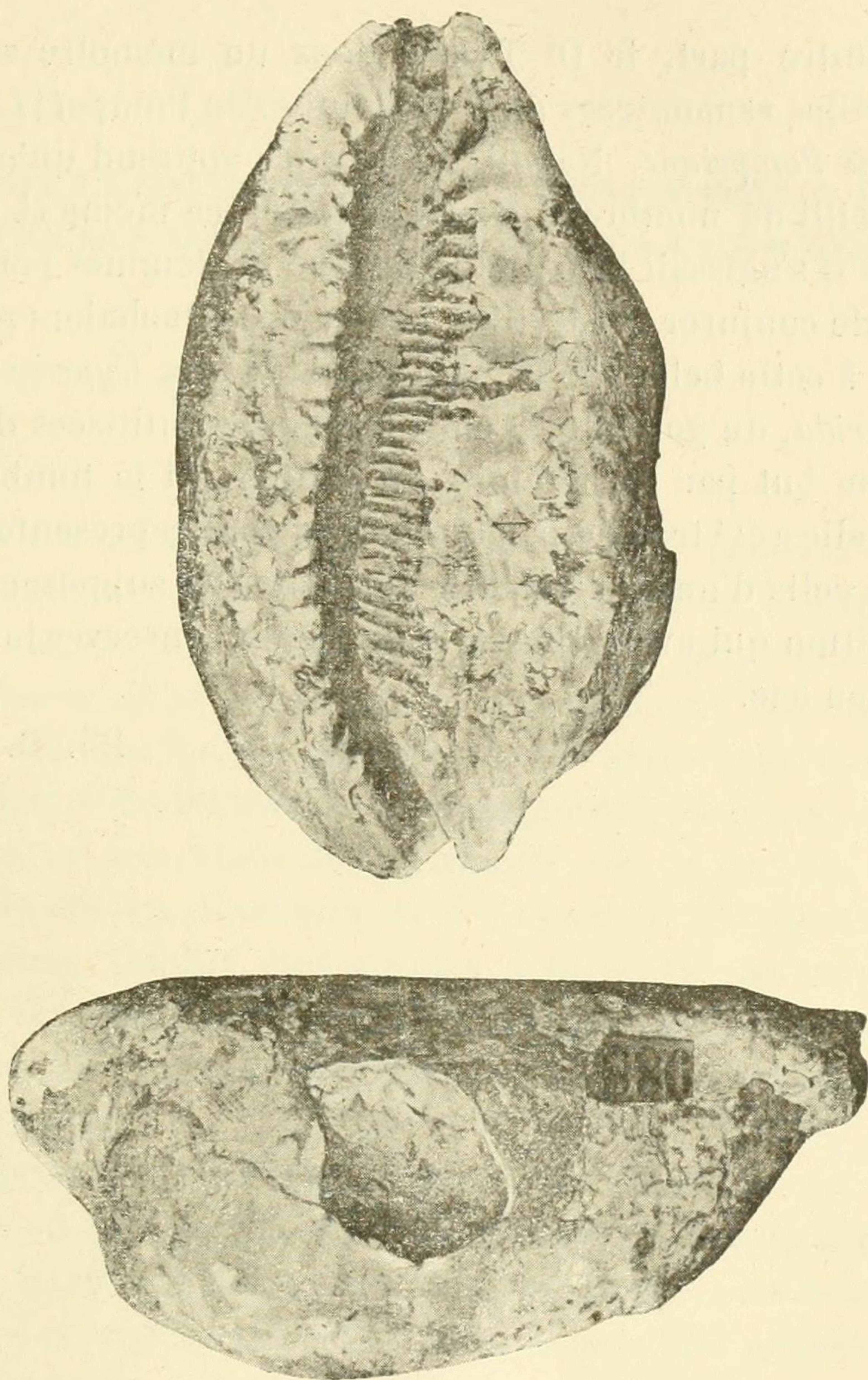


Fig. 1-2. — *Cypræa vinosa* Gmelin

sépulture de Tardinghen d'un *Cypræa arabica*. Mais l'examen de la figure qui accompagne ce travail, prouve qu'il

(1) Tardinghen et les Sépultures sous dalles — Arras, 1891 (*Mémoires de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas de-Calais*, tome 1^{er}).

s'agit également là d'un *C. vinosa* et non d'un *C. arabica*.

D'autre part, le Dr Tiberi, dans un mémoire sur les coquilles rencontrées dans les fouilles de Pompeï (*Le Conchiglie Pompeiane*, Napoli 1879), nous apprend qu'on y a recueilli de nombreux exemplaires de ce même *C. vinosa* et qu'il s'agissait là d'amulettes que les femmes portaient afin de conjurer la stérilité. Les dames attachaient plus de prix à cette belle coquille exotique qu'aux *Cypræa pirum* et *lurida*, du golfe de Naples, qui étaient utilisées dans le même but par les femmes du peuple. Si la tombe dans laquelle a été trouvée la coquille que nous représentons ici, était celle d'une femme, il y aurait lieu de supposer que la tradition qui avait cours à Pompeï s'est conservée jusqu'au moyen-âge.

Ph. D.
